

Cendrillon

Les images archétypales dévoilées par les contes de fées proviennent d'expériences communes vécues par les humains partout sur la Terre. Ainsi, Cendrillon s'appelle Ashenputtel en Allemagne, Cinderella dans le monde anglo-saxon, Cenicienta chez les Espagnols, Cenerentola pour les Italiens, Vasilisa pour la version russe, Yang Lang en chine. Il existerait plus de 345 versions de la même histoire.

Une histoire aussi riche ne manque pas de nous inspirer. De nombreuses images frappent l'imaginaire durant et après la lecture de ce conte. Ainsi, Bruno Bettelheim¹ l'a interprété en soulignant principalement la rivalité entre les sœurs. D'autres ont été fascinés par l'image de la femme *servante* qui subit des mauvais traitements de la part des autres. Colette Dowling y a vu la place « inférieure » occupée par la femme qui sabote son existence, de peur d'accéder à une forme d'indépendance². Marc Girard a souligné « l'entrechoquement des représentations parentales antinomiques³ ». Pour ma part, je me propose de chercher une clé d'interprétation qui nous permette de découvrir l'articulation de l'ensemble des éléments de ce conte. Le phénomène du clivage de même que les complexes maternels et paternels en seront les thèmes principaux.

Le conte de Cendrillon

Un jour, la femme d'un homme riche tomba malade, et quand elle sentit que sa fin approchait, elle appela son unique petite fille près de son lit, et lui dit :

— Ma chère enfant, reste pieuse et bonne, et le bon Dieu te protégera toujours; et moi, du haut du ciel, j'aurai toujours les yeux sur toi.

Là-dessus, elle ferma les yeux et mourut. Tous les jours la jeune fille allait au tombeau de sa mère et pleurait, et restait pieuse et bonne. Quand vint l'hiver, la neige étendit un petit drap blanc sur le tombeau, et quand le soleil revint au printemps, le père prit une autre femme.

Cette femme avait amené à la maison deux filles avec elle qui étaient belles et blanches de figure, mais laides et noires de cœur. La pauvre orpheline fut alors bien malheureuse.

Faut-il que cette oie stupide reste assise avec nous dans la chambre? disaient-elles. Qui veut manger du pain doit le gagner. Qu'elle aille près de la cuisinière! Elles lui prirent sa belle robe, lui mirent un vieux jupon gris et lui donnèrent des sabots. Puis elles se moquèrent d'elle et l'envoyèrent à la cuisine. Elle était obligée de faire la besogne difficile, de se lever matin, de porter l'eau, d'allumer le feu, de faire les repas et de laver. Avec cela, ses sœurs lui faisaient tous les tourments imaginables, se moquaient d'elle, et lui jetaient dans la cendre des pois et des lentilles qu'elle était obligée d'en retirer grain par grain. Le soir, quand elle était épuisée de travail, elle n'allait pas au lit, mais était obligée de coucher auprès du foyer, dans la cendre. Et parce que tout cela la rendait continuellement poudreuse et sale, elles l'appelaient Cendrillon.

Un jour que le père voulait aller à la foire, il demanda à ses deux belles-filles ce qu'elles désiraient qu'il leur rapportât.

- De belles robes, dit l'une.

¹ Bettelheim, Bruno (1976), *Psychanalyse des contes de fées*, Paris : Robert Laffont, pp. 349-399.

² Dowling, Colette (1982), *Le complexe de Cendrillon*, Paris : Grasset.

³ Girard, Marc (2009), *Les Contes de Grimm, Lecture psychanalytique*, Paris : Éditions Imago, p. 165.

- *Des perles et des pierres précieuses, dit l'autre.*
- *Et toi, Cendrillon, que désires-tu?*
- *Père, la première branche qui heurtera votre chapeau quand vous reviendrez, cueillez-la pour moi.*

Il acheta donc pour ses belles-filles de belles robes et des perles, et en revenant, comme il passait dans un bois vert, une branche de coudrier heurta son chapeau. Il la brisa et la rapporta.

En rentrant à la maison, il donna à ses belles-filles ce qu'elles avaient désiré, et à Cendrillon la branche de coudrier.

Cendrillon le remercia, alla au tombeau de sa mère, planta la branche dessus, et l'arrosa abondamment de ses larmes. Elle grandit et devint un bel arbre. Cendrillon allait dessous tous les jours trois fois, pleurait et priait, et chaque fois venait un petit oiseau blanc sur cet arbre, et l'oiseau lui jetait tout ce qu'elle pouvait désirer.

Il arriva que le roi donnât une fête qui devait durer trois jours, et où toutes les belles jeunes filles du pays devaient être invitées, afin que son fils pût choisir une fiancée. Quand elles apprirent qu'elles devaient paraître aussi, les deux belles-filles devinrent charmantes, appelèrent Cendrillon et lui dirent :

- *Peigne nos cheveux, brosse nos souliers, solide nos agrafes; nous allons à la noce au château du roi.*

Cendrillon obéit, mais en pleurant, parce qu'elle eût bien voulu aller aussi à la danse, et pria sa belle-mère de lui en donner la permission.

- *Comment! Toi, Cendrillon, toute couverte de poussière et de crasse, lui dit-elle, tu veux aller à la noce, et tu n'as point d'habits! Tu veux danser, et tu n'as pas de souliers!*

Comme elle insistait, sa belle-mère finit par lui dire :

- *Je viens de te verser un pot de lentilles dans la cendre; si tu les retires d'ici à deux heures, je te permettrai d'aller.*

La jeune fille gagna aussitôt le jardin par la porte de derrière et s'écria :

- *Pigeons et tourterelles, et tous les oiseaux du ciel, venez m'aider!*
Mettez les bonnes dans le petit pot,
Et les mauvaises dans votre jabot.

Aussitôt arrivèrent à la fenêtre de la cuisine, d'abord deux colombes blanches, puis les tourterelles, puis un tourbillon de tous les oiseaux du ciel, qui entrèrent et s'abattirent autour de la cendre.

Et les pigeons, baissant et relevant leur petite tête, se mirent à faire pik! pik! pik! puis tous les autres aussi se mirent à faire pik! pik! pik! pik! en choisissant tous les bons grains et les mettant dans le pot.

Une heure était à peine passée que tout était fini, et qu'ils reprenaient leur volée. La jeune fille porta alors le pot à sa belle-mère, en se réjouissant et s'imaginant que maintenant il allait lui être permis d'aller aussi à la noce. Mais elle lui répondit :

- *Cendrillon, tu plaisantes! tu n'as point d'habits et tu ne sais pas danser!*

Puis, voyant qu'elle pleurait, elle lui dit :

- *Si dans une heure tu peux me retirer de la cendre deux pots de lentilles, tu iras.*

Et en disant cela, elle pensait : - Jamais elle n'en viendra à bout!

Et elle jeta les deux pots de lentilles dans les cendres. Mais la jeune fille alla au jardin par la porte de derrière et s'écria :

- *Pigeons et tourterelles, et tous les oiseaux du ciel, venez m'aider!*
Mettez les bonnes dans le petit pot,
Et les mauvaises dans votre jabot.

Aussitôt arrivèrent par la fenêtre de la cuisine d'abord deux colombes blanches, puis les tourterelles, puis un tourbillon de tous les oiseaux du ciel, qui entrèrent et s'abattirent autour de la cendre.

Et les pigeons, baissant et relevant leur petite tête, se mirent à faire pik! pik! pik! puis tous les autres aussi se mirent à faire pik! pik! pik! en choisissant tous les bons grains et les mettant dans le pot.

Une demi-heure était à peine passée que tout était fini et qu'ils reprenaient leur volée. La jeune fille porta alors le pot à sa belle-mère, en se réjouissant et s'imaginant que maintenant il allait lui être permis d'aller aussi à la noce. Mais elle lui répondit :

- *Cendrillon, tout cela ne t'avance à rien. Tu ne viendras pas, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser. Nous aurions honte de toi.*

Là-dessus, elle lui tourna le dos et partit avec ses deux orgueilleuses filles.

Quand il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon alla au tombeau de sa mère, sous le coudrier, et cria :

Petit arbre, remue-toi! Secoue-toi!

Verse or et argent sur moi!

Aussitôt l'oiseau lui jeta une robe d'or et d'argent avec une paire de pantoufles brodées en soie et en argent. Elle mit lestement la robe et les pantoufles et alla à la noce. Ses sœurs ni sa belle-mère ne la reconnurent, et s'imaginèrent que ce devait être une princesse étrangère, tant elle semblait belle avec sa robe d'or. Elles ne pensaient nullement à Cendrillon et la croyaient à la maison, couchée dans la crasse. Le fils du roi vint à elle, la prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut danser avec aucune autre, en sorte qu'il ne quittait pas sa main; et si un autre venait la demander, il répondait :

- *C'est ma danseuse.*

Elle dansa jusqu'au soir, puis voulut rentrer à la maison. Mais le fils du roi lui dit :

- *J'irai te reconduire.*

Car il voulait voir à qui cette belle jeune fille appartenait. Cependant elle s'échappa et sauta dans le pigeonnier. Le fils du roi attendit alors que le père arrivât, et lui dit que la jeune fille avait sauté dans le pigeonnier.

- *Serait-ce Cendrillon? se demanda le père.*

Et ils furent obligés de lui apporter une hache et une pioche, avec lesquelles il brisa le pigeonnier en deux; mais il n'y avait personne dedans. Et quand ils rentrèrent à la maison, Cendrillon, dans sa robe sale, était couchée dans la cendre, et une mauvaise lampe brûlait dans la cheminée; car Cendrillon s'était aussitôt échappée du pigeonnier par derrière et avait couru au coudrier. Là, elle avait ôté sa belle robe, en la posant sur le tombeau, et l'oiseau l'avait reprise, et alors elle était revenue dans son jupon gris près de la cendre.

Le lendemain, la fête devait recommencer. Aussitôt que ses parents et ses belles-sœurs furent partis, Cendrillon alla au coudrier et dit :

Petit arbre, remue-toi! secoue-toi!

Verse or et argent sur moi!

Aussitôt l'oiseau lui jeta une robe encore plus magnifique que celle de la veille. Et quand elle parut à la noce avec cette robe, chacun fut surpris de sa beauté. Le fils du roi avait attendu qu'elle arrivât. Il la prit aussitôt par la main et ne dansa qu'avec elle. Quand d'autres venaient la demander, il répondait :

- C'est ma danseuse.

Quand arriva le soir, elle voulut partir, et le fils du roi la suivit pour voir dans quelle maison elle entra; mais elle lui échappa, et courut dans le jardin derrière la maison. Là se trouvait un beau grand arbre avec des poires magnifiques, sur lequel, toute tremblante, elle grimpa comme un écureuil, et le fils du roi ne savait plus ce qu'elle était devenue. Il attendit donc que le père arrivât et lui dit :

- La belle étrangère s'est échappée, et je crois qu'elle a grimpé sur ce poirier.

- Serait-ce Cendrillon? se demanda le père.

Puis il se fit apporter une hache et coupa l'arbre; mais il n'y avait personne dessus, et quand ils arrivèrent à la cuisine, Cendrillon était couchée dans la cendre comme d'habitude; car elle était descendue par l'autre côté de l'arbre; elle avait reporté sa belle robe à l'oiseau du coudrier et remis son jupon gris.

Le troisième jour, quand les parents et les sœurs furent partis, Cendrillon retourna au tombeau de sa mère et dit au petit arbre :

Petit arbre, remue-toi! secoue-toi!

Verse or et argent sur moi!

Et l'oiseau lui jeta une robe splendide et étincelante, comme elle n'en avait pas encore reçue, et les pantoufles étaient toutes d'or. Quand elle arriva à la noce avec cette robe, ils ne surent tous plus que dire, tant ils étaient étonnés. Le fils du roi ne dansa qu'avec elle, et quand un autre l'invitait, il disait :

- C'est ma danseuse.

Quand le soir arriva, Cendrillon voulut partir, et le fils du roi voulait l'accompagner; mais elle lui échappa si vite qu'il ne put la suivre. Mais le fils du roi avait usé d'une ruse et fait enduire de poix tout l'escalier; aussi, quand elle descendit, la pantoufle gauche de la jeune fille y resta collée. Le fils du roi la ramassa, et elle était petite, élégante et tout en or. Le lendemain, il s'en alla avec chez l'homme et lui dit :

- Nul autre ne sera ma femme que celle au pied de laquelle ira ce soulier d'or.

Alors les deux sœurs se réjouirent, car elles avaient de beaux pieds. L'aînée alla dans la chambre avec le soulier et voulut l'essayer, et la mère était debout auprès d'elle; mais elle ne put y faire entrer ses gros orteils, et le soulier était trop petit. Alors la mère lui tendit un couteau et dit :

- Coupe tes orteils; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

La jeune fille coupa ses orteils, força son pied à entrer dans le soulier, dévora sa douleur et retourna près du fils du roi. Alors il la prit sur son cheval comme sa fiancée et partit avec elle. Mais ils étaient obligés de passer près du tombeau. Les deux pigeons étaient sur le petit arbre, et ils crièrent :

Regarde donc, c'est singulier!

Le sang qui sort de ce soulier...

Le soulier n'est pas de mesure,

Et la vraie fiancée est ailleurs, je t'assure!

Alors il regarda le pied, et vit que le sang en coulait. Il tourna bride, ramena la fausse fiancée à la maison et dit que ce n'était pas la vraie, et qu'il fallait que l'autre sœur essayât le soulier. Alors celle-ci alla dans la chambre et enfila heureusement ses orteils dans le soulier; mais le talon était trop long. Alors la mère lui tendit un couteau et dit :

- *Coupe un morceau du talon; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.*

La jeune fille coupa un morceau du talon, força son pied à entrer dans le soulier, dévora sa douleur et retourna près du fils du roi. Alors il la prit sur son cheval comme sa fiancée et partit avec elle. Quand ils passèrent près du tombeau, les deux pigeons étaient dessus et crièrent :

Regarde donc, c'est singulier!

Le sang qui sort de ce soulier...

Le soulier n'est pas de mesure,

Et la vraie fiancée est ailleurs, je t'assure!

Il regarda le pied, et vit comme le sang coulait du soulier et rougissait le bas blanc. Alors il tourna bride et ramena la fausse fiancée à la maison.

- *Ce n'est pas non plus la vraie, dit-il; n'avez-vous pas une autre fille?*
- *Non, répondit l'homme, seulement il y a encore là une petite Cendrillon rabougrie, fille de ma première femme; mais il est impossible que ce soit la fiancée.*
- *Veux-tu la montrer? dit le fils du roi.*
- *Ah! non, répondit la mère, elle est trop sale; elle n'ose pas se montrer.*

Mais il voulut absolument la voir, et il fallut appeler Cendrillon. Celle-ci commença par bien se laver les mains et la figure, puis elle arriva et s'inclina devant le fils du roi, qui lui tendit le soulier d'or. Elle s'assit sur l'escabeau, tira son pied de son lourd sabot, l'enfila dans la pantoufle d'or, et n'eut qu'à presser un peu pour qu'il entrât comme s'il avait été coulé tout exprès pour elle. Quand elle releva la tête, le fils du roi vit que c'était elle avec qui il avait dansé, et dit :

- *Celle-ci est la vraie fiancée.*

La belle-mère et les deux sœurs tressaillirent et pâlirent de dépit; mais il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle.

Quand ils passèrent près du petit coudrier, les deux pigeons blancs crièrent :

Regarde donc, c'est singulier!

Plus brin de sang dans ce soulier...

Le soulier est bien de mesure,

Et la vraie fiancée est ici, je t'assure!

Et quand ils eurent crié cela, ils vinrent tous deux se poser sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent.

Quand vint la célébration de la noce du fils du roi, les fausses sœurs affectèrent d'y assister et de prendre part à son bonheur.

Quand les fiancés allèrent à l'église, l'aînée était à droite, et la cadette à gauche. Alors les pigeons leur arrachèrent à chacune un œil. Ensuite, quand ils revinrent de l'église, l'aînée était à gauche et la cadette à droite; alors les deux pigeons leur arrachèrent leur autre œil.

Et c'est ainsi qu'elles furent, pour toute leur vie, punies de leur méchanceté et de leur fausseté⁴.

Interprétation

L'interprétation sera divisée en quatre sections. L'introduction nous présentera la situation initiale, celle qui expose le problème. La seconde étape débute au moment où le père se rend à la foire. La troisième est initiée par l'annonce du bal donné par le roi afin de trouver une épouse pour son fils, alors que la recherche, par le prince, de la propriétaire du soulier d'or occupe la dernière section.

1. Situation initiale

[L]a femme d'un homme riche tomba malade, et quand elle sentit que sa fin approchait, elle appela son unique petite fille [...], et lui dit: Ma chère enfant, reste pieuse et bonne, et le bon Dieu te protégera toujours; et moi, du haut du ciel, j'aurai toujours les yeux sur toi.

Le conte nous place d'emblée face à un couple avec une fille unique. On nous dit que l'homme est riche, ce qui peut signifier qu'il possède une bonne dose d'énergie psychique. À l'intérieur de la psyché d'une personne, cela signifie que la charge affective associée à la figure du père est importante. Le complexe paternel possède donc le pouvoir d'exercer une influence considérable, positivement ou négativement.

La mère sent que sa fin approche. Il s'agit donc d'un changement à venir : la fin d'une étape et le début d'une autre. La suite du conte nous fait réaliser qu'il s'agit de la fin de la phase d'idéalisation de la mère. Au début de la vie, on observe que l'enfant idéalise la mère. Il répond ainsi à un besoin de base. L'idéalisation fait partie d'une fusion à l'autre. Elle permet à l'enfant de s'abandonner totalement à l'autre, dans une confiance absolue. Les adultes revivent le même phénomène lorsqu'ils tombent amoureux. L'amour naissant se caractérise en effet par une phase fusionnelle durant laquelle l'autre est indistinct de soi. Il s'agit d'une étape qui ne durera qu'un temps puisqu'il faut éventuellement redevenir soi-même, différent (donc différencié) de l'autre. Il en est ainsi de l'enfant comme de l'adulte. L'achèvement de la phase d'indifférenciation est nécessaire pour permettre la suite du processus d'individuation.

Comme toute séparation, celle-ci n'est pas uniquement harmonieuse. Une séparation implique une impression de déchirure chez les personnes concernées. La séparation mère-enfant (ou parent-enfant, mais ici nous parlerons pour l'instant de la séparation mère-fille) engage les deux parties. L'enfant est poussé naturellement vers l'autonomie alors que la mère est poussée instinctivement vers la protection de son rejeton. Il y a donc nécessairement une tension entre ces deux mouvements, par ailleurs tout à fait naturels.

Toutefois, ce passage obligé posera problème. Un indice du trouble à venir est le propos que la mère tient à sa fille. Elle lui demande de « rester pieuse et bonne ». Voyons les implications de cette injonction. L'idée même de « rester » signifie que la mère ne souhaite pas de changement chez sa fille. La demande est claire : la fille doit *continuer* à être une enfant sage et obéissante. La mère lui demande très spécifiquement de demeurer bonne. La surveillance annoncée qu'exercera

⁴ Grimm, Joseph et Wilhelm (1984), *Contes*, Munich, Hasso Ebeling Intl Publishing, pp. 12-19

la mère constitue une exigence que la fille reste bonne et, de plus, *constamment* bonne. Elle est sous surveillance continue, en permanence sous le regard de la mère, elle-même perçue comme uniquement bonne. Dans un tel carcan, il n'y a pas de place pour une hypothétique contrepartie à la bonté : tout doit rester blanc et uniquement blanc.

La fille est enfant unique. Ainsi a-t-elle toute la place pour elle-même, ce qui est compatible avec un état fusionnel avec la mère. Dans un tel état, le sentiment d'être singulière est difficilement mis en doute. La mort de la mère peut correspondre psychologiquement à la perte de ce statut particulier. En n'étant plus le seul centre d'intérêt, la fille peut vivre ce changement comme la mort/absence/perte de la disponibilité exclusive de la mère. Elle peut alors répondre à la douleur de ce changement en se fondant dans le collectif, évitant ainsi de devenir une personne différenciée.

La fille unique du début du conte représente l'héroïne qui sera nommée « Cendrillon » plus tard. Notons pour l'instant qu'elle n'a pas d'identité propre à elle. Elle est uniquement la « fille à maman ». On dit d'elle qu'elle est une petite fille, ce qui est compatible avec une personne sans identité propre. On dira d'une « femme cendrillon » qu'elle se comporte comme une petite fille, à savoir qu'elle ne prend pas vraiment de décision ou qu'elle peut sembler en prendre mais, en y regardant de plus près, on réalise que les décisions sont prises uniquement en fonction de l'autre ou en fonction de valeurs collectives. Elle ne possède pas suffisamment d'individualité pour faire des choix personnels. Cela traduit un état non séparé, non différencié psychologiquement entre la mère et la fille.

Afin de maintenir cet état, la fille devra demeurer bonne et uniquement bonne. Elle devra donc cliver le bon du mauvais et s'en tenir uniquement à la bonté. Ce faisant, elle est sous la surveillance maternelle qui est présentée comme s'exerçant « haut du ciel ». Psychologiquement, cela signifie que la fille a intériorisé la demande maternelle. Elle se charge elle-même, bien qu'inconsciemment, de la surveillance qui s'opère automatiquement. En pratique, cela donne des femmes qui vivent avec la solide conviction qu'elles doivent être uniquement aimables et gentilles, sans quoi elles seront inévitablement abandonnées. La cause de cette conviction se trouve dans l'idée que le bon Dieu protégera la fille *à la condition* qu'elle reste pieuse et bonne... Il s'agit là d'une conviction passablement naïve qui traduit bien l'idée que cette femme est demeurée une « petite fille à maman ».

De cette manière, la « petite fille à maman » est contrôlée par le regard intériorisé de la mère de même que par l'idée que le bon Dieu la protège. Ces deux forces conjuguées contribuent à la garder petite, pieuse et bonne. Tant que ces forces demeurent inconscientes, la fille — même parvenue à un âge avancé — se maintient dans le clivage bon/mauvais. Il n'y a pas de place pour un regard sur l'ombre personnelle. Cela comporte l'avantage de donner un sentiment d'identité clair; l'inconvénient est une fragilité relative parce que le refoulement dans l'inconscient prive la personne de l'apport des aspects refoulés.

Une autre conséquence, souvent malheureuse, du refoulement de l'ombre est que la négation des aspects noirs — en opposition à une identification au blanc — entraînera une projection à l'extérieur du noir. Dans le cas d'une personne « cendrillon », l'identification exclusive à la bonté fait en sorte que la méchanceté n'est pas accessible. Étant refoulée, elle sera projetée à l'extérieur. Les gens qui reçoivent cette projection auront alors une tendance à devenir méchants. En fait, ils reçoivent à leur insu la projection d'une partie de l'identité de Cendrillon. En s'y identifiant inconsciemment, ils agissent tout simplement selon cette identité. En devenant méchants ou méchantes, les personnes recevant la projection participent à la dyade intérieure : bon-méchant. Ces personnes deviennent l'équivalent des demi-sœurs de Cendrillon et agissent

comme telles. Cette situation connue sous le nom d'identification projective est un phénomène complexe qui entraîne de nombreuses conséquences. L'identification unilatérale crée un déséquilibre interne. En n'ayant pas une conscience de l'ombre individuelle, les choses se passent comme si la personne devenait identifiée à l'ombre collective. Conséquemment, elle devient facilement un bouc émissaire.

Pour mieux saisir, prenons par exemple le cas de Mme C. qui est née jumelle d'un frère plus frêle et plus exigeant qu'elle. Sa mère est totalement absorbée par les soins à donner à son frère. Pour Mme C., sa mère est non disponible, donc « morte ». L'expérience de Mme C. est l'abandon. Pour résoudre ce problème d'abandon, Mme C. devient utile pour sa mère, c'est sa manière d'être pieuse et bonne. Elle s'identifie ainsi à une « parfaite petite bonne à tout faire ». Son développement s'orchestre autour de cette identité clivée dans laquelle elle se voit comme une femme parfaite, à l'image de la mère idéale. Son point de vue conscient est qu'elle est toujours au service des autres — ce qui correspond à la mère dont elle aurait eu besoin. Pourtant, elle se retrouve inévitablement dans une position de bouc émissaire, *parfaite* porteuse des péchés du monde. Sa conviction intérieure d'être parfaite et supérieure à tout le monde, tout en maintenant l'apparence illusoire d'être au service d'autrui, tombe sur les nerfs de tous, entraînant irrémédiablement le rejet. La fierté du bouc émissaire est d'être *l'elu*; l'inconvénient est d'être *l'exclu*⁵.

[La mère] mourut. [...] [L]a jeune fille allait au tombeau [...] et pleurait, et restait pieuse et bonne.

La mort d'une figure archétypique correspond à sa dépersonnification; les archétypes ne peuvent pas mourir, puisqu'ils correspondent à des dispositions instinctives héréditaires, mais ils peuvent perdre une forme pour en acquérir une autre⁶. Pour notre petite fille, la représentante de la mère positive meurt, mais il lui reste les recommandations et la « surveillance » de celle-ci. Cela indique que la fille continuera à vivre selon les principes de la mère. Bien des femmes qui ont un complexe maternel positif s'occupent des vêtements, de la cuisine, décorent l'arbre de Noël ou élèvent leurs enfants exactement « comme le faisait maman ». Par exemple, une patiente avait la conviction, à 55 ans, et plus de 10 ans après la mort de sa mère, que cette dernière la punirait si elle dérogeait le moins aux enseignements qu'elle en avait reçus! L'inconvénient d'une telle attitude est qu'elle constitue un obstacle à l'individuation de la fille devenue adulte : celle-ci adopte le comportement féminin positif comme un modèle typique. Elle ne se l'approprie pas en tant qu'individu; ce faisant, elle ne peut donner de réalité à sa différence spécifique par rapport à sa mère.

Si la mère meurt, cela signifie symboliquement, que la fille prend connaissance qu'elle ne peut plus s'identifier exclusivement à elle, même si la relation positive essentielle et affective demeure. La mort de la mère s'inscrit donc à l'intérieur du processus d'individuation de la fille. Mais, comme pour toute amorce de changement, le processus débute par la résistance au changement. Cela est présenté ici par les visites quotidiennes au tombeau. Malgré la « mort », la fille demeure en rapport constant avec sa mère. Elle demeure ainsi sous l'emprise du complexe maternel.

⁵ Perera, Sylvia Brinton (1986), *The Scapegoat Complex*, Toronto, Inner-City Book, pp. 69-70.

⁶ von Franz, Marie-Louise (1993), *La femme dans les contes de fées*, Paris, Albin Michel, p. 232.

Quand vint l'hiver, la neige étendit un petit drap blanc sur le tombeau, et quand le soleil revint au printemps, le père prit une autre femme.

Le conte fait état d'un cycle qui se termine en utilisant les images des saisons qui se succèdent, représentant l'éternel recommencement. Cette suite débouche sur une modification dans le paysage intérieur. Le père prend une autre femme. Il s'agit d'une forme élégante pour emmener l'idée d'un changement dans la perception que la fille a de sa mère. En général, durant l'adolescence, il arrive un moment où la fille est amenée naturellement à se séparer de sa mère. Tout à coup, elle voit sa mère différemment. Soudainement, sa mère est perçue comme une personne désagréable, une « empêcheuse de tourner en rond ». La mère est pourtant la même, mais la fille ne la voit plus de la même manière. Il faut ajouter qu'il est fort possible que, en réponse à la modification de l'attitude de sa fille, la mère puisse devenir davantage portée à la surveiller et à exercer un contrôle sur elle. Quand la fille s'oriente vers la séparation, la mère réagit en résistant à ce changement. La modification des perceptions n'est pas l'apanage uniquement de la fille. Elle s'inscrit dans une relation dyadique. C'est ce changement de la perception de la fille qui nous est présenté par l'image du père qui prend une autre femme. Les choses se passent comme si la fille nous disait que sa mère est tellement différente que c'est comme si son père s'était remarié.

Cette femme avait amené à la maison deux filles avec elle qui étaient belles et blanches de figure, mais laides et noires de cœur. La pauvre orpheline fut alors bien malheureuse.

La première image que le conte nous donne des demi-sœurs les oppose très nettement à notre héroïne. Elles ne sont pas uniquement bonnes. Elles sont à la fois « belles et blanches » et « laides et noires ». L'opposition sera encore plus tranchée quand l'héroïne aura acquis le nom de Cendrillon et qu'elle aura le visage noirci par la cendre. Il s'agit donc de figures d'ombre personnelle. Elles représentent ce que l'héroïne a dû refouler pour répondre à l'injonction de la mère idéalisée.

Faut-il que cette oie stupide reste assise avec nous dans la chambre? disaient-elles.

Cette phrase indique clairement le rapport qui s'installe entre l'ego et les figures d'ombre personnelle. Il s'agit d'un lien basé sur la critique négative. Ce qui est vécu intérieurement correspond à une situation psychologique de double contrainte : d'une part, elle est sous la surveillance du complexe maternel idéalisé qui lui dicte d'être bonne et, d'autre part, le complexe de l'ombre lui reproche intérieurement d'être une sotte qui n'en fait pas suffisamment pour assurer sa place dans la famille. Dans les deux cas, il y a implicitement une menace d'abandon et de rejet. Une solution possible à un tel dilemme peut être de devenir la « bonne à tout faire ».

Pour le comprendre psychologiquement, on doit tenir compte du fait que le type de complexe maternel illustré par ce conte s'accompagne d'un sentiment permanent de menace de rejet. L'inaccessibilité à la figure de mère est vécue et interprétée inconsciemment par la fille comme une démonstration qu'elle n'est ni acceptée, ni acceptable. Elle se voit nécessairement rejetée et ce *pattern* de rejet se reproduit dans la majorité, voire dans toutes ses relations interpersonnelles, et également au niveau intrapersonnel : elle se rejette elle-même. Un autre point à souligner est le clivage hermétique entre l'ego et l'ombre. À ce moment-ci de l'évolution de la personne (et du conte), les deux ne peuvent pas cohabiter dans le même espace, ce qui est illustré par la chambre où Cendrillon ne peut pas avoir une place pour elle. Cliniquement, la personne identifiée à Cendrillon (ego) ne se reconnaît que dans ce qui est bon. Pour elle, le mauvais est refoulé dans l'ombre et perçu exclusivement chez les autres qui reçoivent ses projections. Bien que la méchanceté ne puisse pas être perçue à l'intérieur, elle n'en existe pas moins. Il n'y a donc pas de

cohabitation possible pour le bon et le mauvais dans un même espace personnel, représenté ici par la chambre.

Elles lui prirent sa belle robe, lui mirent un vieux jupon gris et lui donnèrent des sabots. Puis elles se moquèrent d'elle et l'envoyèrent à la cuisine. Elle était obligée de faire la besogne...

L'habillement de Cendrillon traduit la *persona* à laquelle l'ego s'identifie. Des haillons représentent psychologiquement des blessures de la psyché et désignent la misère et l'inquiétude. Dans son rapport avec le monde extérieur (fonction de la *persona*), cette personne aura tendance à inspirer une certaine pitié, la pitié qu'inspire la misère au premier abord. Quand la relation se poursuit, la croyance fondamentale intériorisée d'être obligatoirement objet de rejet fait son œuvre et le résultat final sera le rejet et l'abandon. Mais n'anticipons pas.

En clinique, l'identification de l'ego avec une *persona* apparemment misérable ne se fait pas par le port de haillons. En pratique, ce sont des personnes qui adoptent une attitude de « bonne à tout faire » — on dit aussi de « bonniche ». Une autre expression du même ordre est « un tapis sur lequel tout le monde s'essuie les pieds ». L'idée principale demeure quelqu'un qui se place au service des autres, qui ne fait preuve d'aucune individualité. Elle répond à ce qu'on lui demande. Elle n'a pas de demande personnelle. Ce type de personne reçoit facilement les projections négatives collectives et devient tout bonnement le bouc émissaire « sur mesure ». Ce statut de bouc émissaire et le rôle qui l'accompagne viennent combler le manque d'identité personnelle parce que celle de la « fille à maman » n'en est pas une véritable.

[S]es sœurs lui faisaient tous les tourments imaginables, se moquaient d'elle, et lui jetaient dans la cendre des pois et des lentilles qu'elle était obligée d'en retirer grain par grain.

Les tourments et moqueries que les sœurs font subir à l'héroïne peuvent être compris comme le résultat de la projection de contenu refoulé tel que décrit précédemment. Ces tourments de la part des sœurs correspondent au fait psychique que l'ego est tourmenté inconsciemment de l'intérieur.

En plus de l'attitude déplaisante des sœurs, le clivage est aussi présenté dans le conte par le fait qu'elles jettent des pois et des lentilles dans la cendre et que Cendrillon est *obligée* de les en retirer. La lentille constitue la nourriture des pauvres parce qu'elle pousse facilement et coûte très peu à produire. Elle est aussi une des premières plantes à avoir été cultivées. La lentille est étroitement liée à l'idée de se nourrir à partir de la terre, d'où un lien étroit avec le principe féminin. Le pois est, pour sa part, consacré à la grande déesse irlandaise de la lune, Áine. Il s'agit d'une autre représentation liée au féminin. Le travail exigé de Cendrillon est ainsi lié au principe féminin. Il s'agit d'une occupation qui demande de la patience et de la persévérance comme le sont les travaux de filage ou de couture, que l'on associe également au principe féminin. De plus, il existe un rapport d'opposition à faire entre ces graminées et la cendre. Alors que les unes se situent au *début* du cycle de la végétation, la cendre occupe le tout *dernier rang* en tant que résidu de la combustion. On peut considérer cet écart comme un autre reflet de l'importance du clivage qui prévaut dans la psyché de la jeune fille.

De façon générale, les aspects de la personnalité non reconnus par la conscience finissent par se manifester, entraînant des expériences humiliantes pour l'ego. Par exemple, cette femme qui rapporte un rêve dans lequel *il y a des rats qui entrent par le sous-sol de sa maison et qui menacent d'envahir l'ensemble de sa maison*. Cette femme était convaincue d'être un modèle de vertu et de bienfaisance. La présence des rats, pour laquelle sa première association a été: « c'est dégoûtant », lui était répugnante. Le fait de cette présence dans **son** sous-sol était tout simplement inacceptable. Cependant, après une première réaction de refus compréhensible, le maintien d'un contact avec cette réalité intérieure conduisit à une expérience de honte et d'humiliation pour

l'ego. Ce n'est certes pas plaisant, mais l'expérience est nécessaire pour que l'ego sorte d'une identification unilatérale dans laquelle le Moi se conçoit lui-même comme uniquement idéal. La participation empathique du thérapeute à cette confrontation est essentielle. La présence d'une personne capable de revivre intérieurement et silencieusement, en présence de la patiente, ses propres expériences d'humiliation permet la traversée accompagnée de cette expérience pénible mais profitable.

[Elle] était obligée de coucher auprès du foyer, dans la cendre. Et parce que tout cela la rendait continuellement poudreuse et sale, elles l'appelaient Cendrillon.

Parce qu'elle couche dans la cendre, elle sera nommée Cendrillon. Il s'agit d'une identité de porteuse de ce que les autres rejettent : la cendre. On présume alors que l'ego est identifié à ce rôle de bouc émissaire ou de « porteuse de l'ombre collective », collective parce qu'il ne s'agit pas de la sienne propre. Le fait d'acquérir une identité personnelle, même douloureuse à porter, constitue un pas en avant pour le processus d'individuation de Cendrillon. Auparavant, elle n'avait pas d'identité, même pas de nom; elle n'était que l'unique fille de sa mère, une pseudo-identité reprise plus tard par le père quand il dira qu'elle est la « fille laissée derrière par sa première femme ».

Le titre allemand de cette version du conte est *Aschenputtel*, qui signifie « fille de cuisine, humble et sale », qui était chargée, entre autres corvées, de nettoyer l'âtre. La cendre est un symbole d'humilité, de reconnaissance du fait que l'humain est petit et matériel : « tu es poussière et tu retourneras poussière » (Gn 3,19). La cendre souligne aussi la relation d'infériorité de l'humain par rapport au divin, mais également de l'infériorité sur le plan interpersonnel. La personne qui assume le rôle du bouc émissaire est considérée ainsi par ceux qui lui confèrent ce statut. D'autre part, se couvrir de cendre est un symbole de deuil. Ici on peut penser au deuil comme conséquence de la perte de la mère idéalisée. On peut aussi l'associer au deuil de l'enfance dans les jupes de maman. Selon Bettelheim, « le fait de vivre dans les cendres symbolise à la fois le temps heureux vécus avec la mère à proximité de l'âtre et le deuil de ce contact intime que nous avons perdu en grandissant et qui est représenté par la “mort” de la mère⁷. »

La première section nous a permis d'assister à la formation de l'ombre et à un clivage hermétique entre l'ego et l'ombre. L'importance du clivage est une conséquence de la prémisse de base qui stipule que la fille doit demeurer uniquement bonne. La nature humaine n'étant pas uniquement bonne, le pacte inconscient avec la mère idéalisée entraîne que la fille doit projeter le mauvais sur des figures qui deviennent alors uniquement mauvaises. La marâtre et ses filles représentent la méchanceté existant à l'intérieur de la personne et projetée à l'extérieur. Cette première partie illustre également la genèse d'une identité de victime, de bouc émissaire. L'identité de victime correspond bien à la réalité intérieure. La personne est effectivement victime de son complexe maternel — victime de son schéma cognitif qui lui dicte de demeurer bonne et pieuse sinon elle sera condamnée à l'abandon et à l'exclusion⁸.

La psychodynamique illustrée dans cette section correspond à ce que l'approche de Masterson⁹ décrit comme un système partiel privatif chez les personnes souffrant de trouble de personnalité limite (*borderline*). Le système en question est une représentation de l'objet agressif et opposé à

⁷ Bettelheim, Bruno (1976), *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, p. 373.

⁸ Young, Jeffrey E., Klosko, Janet S., Weishaar, Marjorie E. (2003), *Schema Therapy*, New York, Guilford Press, pp. 207-210.

⁹ Masterson, James F. (1981), *The Narcissistic and Borderline Disorders*, New York, Brunner/Mazel, pp. 132-135.

l'individuation, une représentation du soi comme étant mauvais, sans valeur, alors que les affects qui accompagnent ce système de représentations sont les idéations suicidaires et/ou homicides, la rage et la dépression. Tous ces éléments se trouvent dans le conte de Cendrillon : Cendrillon est la représentation du soi (le soi, dans l'approche des relations d'objet utilisée par Masterson, englobe l'ego) alors que la représentation de l'objet est la marâtre et ses deux filles. Les affects typiques résultent de l'interaction intérieure entre la marâtre et Cendrillon.

2. Le père à la foire

Un jour que le père [allait] à la foire, il demanda [que rapporter] ...Il acheta donc pour ses belles-filles de belles robes et des perles, et en revenant, comme il passait dans un bois vert, une branche de coudrier heurta son chapeau. Il la brisa et la rapporta.

Il y a un changement qui s'amorce: un mouvement vers l'extérieur, assumé par la figure du père. La relation avec le monde extérieur constitue un aspect de la fonction paternelle. Il arrive un moment où il est temps que l'enfant laisse sa mère et aborde le monde extérieur. Dans nos sociétés contemporaines, ce moment correspond à quitter la maison pour la garderie, puis pour la maternelle, ensuite pour l'école, etc. Voici venu le moment de la socialisation et de la scolarisation. Mais ce mouvement n'a de sens qu'à la condition de servir au développement de l'individu dans son ensemble, autant intérieurement qu'extérieurement.

Dans le cas du conte, l'intérieur et l'extérieur demeurent clivés. On le voit dans le choix de ce qui est demandé : les sœurs (les figures d'ombre) demandent des robes et des parures. On y voit l'investissement dans l'aspect extérieur, ce qui correspond sur le plan psychologique à un investissement dans la *persona*, la fonction de relation avec le monde extérieur. Un tel investissement dans l'apparence caractérise la réaction d'une jeune fille quand l'attraction envers les garçons fait son entrée en scène dans sa vie. Il lui faudra avoir le dernier *look* à la mode. Une recherche qui deviendra la seule chose vraiment importante... jusqu'à ce qu'elle réalise qu'il y a autre chose à investir. L'investissement dans des valeurs intérieures est représenté par le personnage de Cendrillon dans ce conte. Une personne identifiée à Cendrillon n'aura pas tendance à se préoccuper de son apparence. Elle ne se rendra pas compte qu'elle n'est pas à la mode. Son identité de « porteuse d'ombre collective » lui fera naturellement négliger cet aspect qui, pour elle, est dans l'inconscient. Cela renforcera d'ailleurs la tendance des autres à la railler, ce qui consolidera son identité de victime et son statut de bouc émissaire.

Cendrillon a demandé que le père lui rapporte la « branche qui heurtera son chapeau ». Le fait de demander une branche d'arbre est en nette opposition avec la demande des deux sœurs. On doit donc chercher sa signification dans le domaine intérieur. Il s'agit d'une branche de coudrier cueillie dans un bois vert. La précision apportée quant au bois en disant qu'il est vert attire l'attention : quel est le but de ce qualificatif? Il suggère certainement que le bois est jeune, ce qui s'accorde avec le fait que l'on est au début d'une étape de développement. Le bois vert s'oppose à la cendre. Le bois vert se situe au début, ensuite viendront le mûrissement, la coupe du bois, le séchage puis le brûlage avant de terminer en cendre. Pour Cendrillon identifiée à la cendre, le bois vert représente un potentiel de recommencement, un projet de renaissance.

Cette branche est du coudrier, essence de bois dont se servent les sourciers pour découvrir l'eau souterraine. « Le bâton de la prêtresse de Déméter, le caducée d'Hermès, la baguette des fées permettaient aussi de découvrir dans la terre des trésors cachés, et c'est à quoi servait la baguette du sourcier, qui, de nos jours encore, est utilisée, sinon afin de rechercher comme jadis les filons métalliques, du moins pour détecter la présence d'une eau invisible. Cette baguette, dite

divinatoire, n'est qu'une branche fourchue de coudrier, arbre qui possède une grande affinité avec l'eau. Les sourciers et les chercheurs d'or l'utilisaient parce que, mieux que tout autre bois, un rameau détaché du coudrier entrait en résonance avec les ondes émises par la radiation des nœuds métallifères mûris au sein de la terre, ou par la concentration des eaux¹⁰. » La branche de coudrier sert à découvrir l'eau, mais aussi des trésors cachés. Cette fonction s'applique à Cendrillon, qui a bien besoin de découvrir des trésors cachés à l'intérieur d'elle-même.

Dans le folklore, on rapporte que la branche de noisetier constituait un contre-charme pour se protéger des sorcières et des fées négatives. Là encore, cela correspond à un besoin chez Cendrillon : la nécessité de développer une protection contre la dimension destructrice du complexe maternel. Elle vit sous l'emprise d'une marâtre (relation d'objet négative), il lui faut découvrir le contrepoison pour se libérer de cette possession.

La branche de notre conte est un symbole hermaphrodite. Elle est d'une part un symbole masculin parce que, entre autres, elle est apportée par le père après qu'elle eut heurté son chapeau. Le chapeau est intimement lié à la tête évidemment. On peut penser ici à une « idée qui frappe ». Prise de cette façon, en tant qu'idée, la branche est liée au *logos*, qui appartient au principe masculin. Pour renforcer le caractère masculin, cette branche servira à pénétrer et à féconder la terre sur le tombeau de la mère. Fécondation efficace puisqu'elle donne naissance à un arbre très important dans cette histoire. D'autre part, il s'agit d'un symbole féminin puisque la branche de coudrier est associée à la déesse mère Déméter lorsque son utilisation est de trouver de l'eau, donc l'humide qui appartient au principe féminin. On a donc affaire à un symbole à la fois masculin et féminin, ce qui l'apparente au Soi qui, en tant que figuration de la totalité, est un lieu d'intégration des contraires. Le Soi est fréquemment symbolisé par un arbre.

Cendrillon [...] alla au tombeau de sa mère, planta la branche dessus, et l'arrosa abondamment de ses larmes. Elle grandit et devint un bel arbre.

Le fait de planter la branche de coudrier à cet endroit indique qu'il y a là un trésor pour Cendrillon. La personne privée de la figure maternelle développe une forte idéalisation pour la mère absente. La figure maternelle devient surinvestie parce qu'elle représente ce qui a manqué et continue de manquer à la personne pour assurer son développement. En révisant l'histoire relationnelle de personnes « cendrillon », on pourra aisément relever comment elles cherchent constamment des figures maternelles suppléantes. On remarquera aussi que, dès qu'une personne pourrait correspondre à la mère manquante, le lien évoluera assez rapidement vers une brisure de la relation. Soit que la personne « cendrillon » se fera rejeter, soit qu'elle s'éloignera d'elle-même. La seconde éventualité peut se comprendre de deux façons : soit la personne évite ainsi de ressentir la profondeur de son manque, soit la figure maternelle trouvée ne peut pas correspondre parfaitement à la figure idéalisée; elle sera donc repoussée, évitant ainsi la désillusion. Cendrillon préfère demeurer dans l'idéalisation pour maintenir son équilibre narcissique. Il faut savoir qu'à l'intérieur de la victime existe une personne grandiose qui est LA fille UNIQUE de LA mère IDÉALE.

Cependant, en dehors de ce problème bien réel de l'idéalisation nécessaire du point de vue de l'équilibre narcissique, il existe bel et bien à cet endroit un trésor pour Cendrillon. En effet, cette branche et son potentiel représentent la clé du changement pour Cendrillon. Contrairement aux versions plus contemporaines de Cendrillon (par Walt Disney ou Charles Perrault), le changement ne s'opère pas par magie. Cendrillon devra prendre en main son changement. C'est

¹⁰ Brosse, Jacques (1993), *Mythologie des arbres*, Paris : Payot, p. 250.

ce que nous verrons avec les épreuves à venir, mais, pour l'instant, elle se rend pleurer quotidiennement sur le tombeau.

Arroser de ses larmes signifie que le changement comporte une composante émotionnelle essentielle. Mais il ne s'agit pas de pleurer pour pleurer comme peut le faire si facilement une personne identifiée à la victime. Il s'agit d'entrer profondément en relation avec ses émotions afin de « faire pousser l'arbre ». Cela réfère à la transformation de la branche en un arbre mature, ce qui correspond au déploiement du soi sous la gouverne du Soi. Le développement de la branche en un arbre complet est une belle représentation du processus d'individuation. En fait, c'est ce qui doit arriver à Cendrillon : ouvrir ses yeux sur la réalité existentielle et devenir une grande personne. Le pacte inconscient avec la mère du début ne lui permet pas de devenir adulte et complète. Elle doit demeurer uniquement bonne, ce qui est une tâche impossible et non souhaitable. Cela se fera en relation avec le Soi-arbre, qui est le guide de cette transformation, inscrite dans le processus d'individuation de notre héroïne.

Cendrillon allait dessous tous les jours trois fois, pleurait et priait, et chaque fois venait un petit oiseau blanc sur cet arbre, et l'oiseau lui jetait tout ce qu'elle pouvait désirer.

Cendrillon ne fait pas que pleurer, elle prie également. La prière est un moyen d'exprimer le rapport entre l'ego et le Soi dans une culture chrétienne ou islamique. Dans une perspective comme celle, par exemple, du taoïsme, Cendrillon irait méditer sous l'arbre; la signification serait exactement la même, soit celle de se mettre en rapport avec une dimension transcendante. La prière ou la méditation implique la reconnaissance consciente par l'ego de sa « petitesse » relative par rapport à l'autre centre plus profond qu'est le Soi. Pour compléter ce rapport, les pleurs constituent la dimension émotionnelle alors que la prière représente la dimension spirituelle. Mais il ne suffit pas de ressentir et de vivre ses émotions, il faut aussi procéder à une recherche de la signification au plan cognitif. Cette dimension est représentée par un oiseau blanc. La suite de l'histoire nous précise qu'il s'agit d'une colombe blanche. En tant qu'oiseau, il symbolise le monde de la pensée alors que sa couleur blanche reflète la pureté naïve. Il s'agit d'une représentation du stade où est rendue Cendrillon : un stade de pureté infantile. Sa manière de penser n'est pas encore sortie du mode infantile caractérisée entre autres par la pensée magique.

Le conte rapporte que cet oiseau lui jette tout ce qu'elle peut désirer. Ce point est étonnant si on le considère littéralement. En effet, Cendrillon obtient « tout ce qu'elle veut » ... et, malgré cela, elle est malheureuse! Une autre manière de le comprendre est de considérer qu'il s'agit d'un état d'inconscience comparable à celui d'Adam et Ève dans le paradis terrestre. Ils ne manquaient de rien, ce qui ne les a pas empêchés de croquer la pomme... tout simplement parce qu'il leur fallait avancer dans leur développement. La même thématique se retrouve dans de nombreux contes, dont celui de Barbe-bleue où la jeune mariée a accès à toutes les richesses de son mari. La seule chose qui lui est interdite est le cabinet noir, où elle ira... parce qu'il faut qu'elle y aille pour poursuivre son développement en sortant justement de son état de « blanche » innocence. Dans le même ordre d'idées, plutôt que de continuer à nous déplacer à quatre pattes dans la maison de nos parents et nous laisser vivre par eux, nous nous sommes levés debout et avons fait les efforts nécessaires pour nous en affranchir. Qu'est-ce qui en a décidé ainsi? Dans la perspective jungienne, on dit que c'est le Soi, le principe qui oriente le développement vers une plus grande globalité de notre être. L'image de ce principe dans le conte qui nous occupe actuellement est celle de l'arbre sur lequel se perche un oiseau. L'arbre représente la portion matérielle/somatique alors que l'oiseau y symbolise la portion spirituelle/psychique du Soi. Bruno Bettelheim l'exprime ainsi : « L'image de l'arbre est particulièrement judicieuse parce qu'elle implique une croissance, que ce soit le dattier de la Chatte des Cendres ou le noisetier de Cendrillon. Elle

indique qu'il ne suffit pas de garder en soi l'image intériorisée de la mère d'une période révolue. À mesure que l'enfant grandit, cette mère intériorisée, comme l'enfant lui-même, doit subir des changements¹¹. »

En résumé, dans la deuxième portion de ce conte, la fonction paternelle s'est manifestée en initiant un mouvement vers l'extérieur, premier pas vers une libération de la fille de l'emprise maternelle. Le rapport entre l'ego et l'ombre s'est précisé davantage et nous a permis de comprendre comment Cendrillon entretient son identité de victime rejetée. Ensuite nous avons constaté que la transformation de la branche en arbre sur la tombe de la mère est le point central du conte. Ce motif représente la possibilité pour l'ego de se relier à la force transcendante du Soi et ainsi établir un nouveau rapport avec le « guide intérieur » sur le chemin de l'individuation.

3. Le bal

Il arriva que le roi donnât une fête qui devait durer trois jours, et où toutes les belles jeunes filles du pays devaient être invitées, afin que son fils pût choisir une fiancée.

Règle générale, le roi dans les contes représente le *principe* qui gouverne la pensée et les comportements de la personne. Le roi est lié à la figure du Père en tant que siège de l'énergie vitale. Ici, il représente la figure paternelle positive, par opposition à la figure paternelle négative du père de Cendrillon. À défaut de trouver dans sa famille une figure qui puisse répondre à ses aspirations essentielles, on trouvera les figures archétypales à l'intérieur de la psyché collective. Cendrillon est aux prises avec une marâtre compensée par l'arbre qui pousse sur le tombeau de la mère, alors que le père négatif se trouve compensé par la figure du roi. En effet, ce dernier manifeste de la préoccupation pour l'avenir de son fils, ce qui n'est absolument pas le cas pour le père de Cendrillon.

Le roi donne une fête avec le dessein précis de trouver une fiancée pour son fils. Le prince est une figure d'*animus*, généralement positif. Le fait que le roi, principe directeur, organise cette fête signifie que le temps est venu qu'une rencontre ait lieu entre le conscient féminin et une figure masculine dans l'inconscient. Une connexion doit s'opérer entre le conscient et l'âme. Cette connexion inclut et dépasse l'attraction et la rencontre sexuelle. Le temps est venu de passer de la *fille* à la *femme*. Il est intéressant de constater que Cendrillon *désire* aller au bal. Cela nous indique clairement que l'arbre a grandi : le processus d'individuation se poursuit favorablement.

On assiste également à la requête des sœurs, une demande qui concerne les cheveux, les souliers et les agrafes. Au plan symbolique, les cheveux sont situés en haut et représentent ce qui sort de la tête (esprit), les souliers sont en bas et représentent l'instinct, spécialement la sexualité, alors que les agrafes se situent au milieu et représentent le corps, en particulier la forme typiquement féminine soulignée par le resserrement des agrafes. Il existe un lien étroit à faire avec les mêmes motifs exprimés à l'aide de symboles légèrement différents, bien qu'équivalents dans le conte de Blanche-Neige. On pourra s'y référer pour une élaboration plus détaillée de leurs significations (chapitre III).

Cendrillon [...] pria sa belle-mère [...]. Toi, Cendrillon, toute couverte de poussière [...], lui dit-elle, tu veux aller à la noce, et tu n'as point d'habits! Tu veux danser, et tu n'as pas de souliers!

Évidemment, nous ne sommes pas surpris de la réponse négative de la marâtre à la demande de Cendrillon. Son refus respecte parfaitement bien la logique de l'histoire. Toutefois, on peut aussi

¹¹ Bettelheim Bruno (1976), *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert-Laffont, p. 378.

le voir différemment. Selon une autre perspective, la marâtre a tout à fait raison. En effet, pour pouvoir entrer en relation avec le monde extérieur, il faut pouvoir accéder à une *persona* appropriée à la situation. C'est-à-dire posséder une fonction suffisamment bien adaptée pour pouvoir « aller à la noce », soit pouvoir véritablement rencontrer l'autre. En se faisant refléter qu'elle n'a pas les habits, Cendrillon apprend qu'elle n'a pas la bonne attitude pour entrer en relation avec les autres. En lui disant qu'elle n'a pas de souliers, on réfère à la dimension sexuelle. Ces attributs sont possédés par les sœurs, ce qui implique qu'ils se trouvent dans l'inconscient personnel. Cendrillon-ego doit donc travailler à entrer en contact avec son ombre pour pouvoir intégrer ces aspects pour le moins utiles que sont une *persona* adaptée au monde extérieur et un rapport adéquat à sa sexualité. Une personne identifiée à la victime aura rarement un accès facile à ces aspects puisqu'ils sont relégués dans l'inconscient personnel. Tant qu'ils ne sont pas devenus intégrés à la personnalité consciente, l'identification à la victime demeure. Une femme « cendrillon » qui adopte une attitude de victime risque très peu d'obtenir l'attention positive du prince charmant. Elle sera plus facilement la proie des figures masculines négatives, le bourreau étant la contrepartie naturelle de la victime.

[S]a belle-mère finit par lui dire : — Je viens de te verser un pot de lentilles dans la cendre; si tu les retires d'ici à deux heures, je te permettrai d'aller. [...] [L]es oiseaux du ciel [...] entrèrent et s'abattirent autour de la cendre [...] choisissant tous les bons grains et les mettant dans le pot.

Dans le contexte de l'histoire apparente du conte, la belle-mère fait simplement preuve de cruauté. Dans une autre perspective, la marâtre dépose des lentilles, « situées » à l'origine, comme nous l'avons vu précédemment, dans la cendre, « située » à la fin du processus. Elle crée ainsi un mélange d'éléments contraires. La tâche de Cendrillon consiste à faire le tri. À un premier niveau, elle doit s'appliquer à différencier qu'est-ce qui appartient à quoi et qu'est-ce qui appartient à qui. Pour y parvenir, elle fait appel aux oiseaux. Quelle en est la signification?

La colombe, le pigeon et la tourterelle sont classés comme « oiseau-pureté »¹². Ces trois oiseaux sont étroitement liés à l'amour : on dit des amoureux qu'ils sont des tourtereaux; la colombe est un symbole de paix et d'amour, comme de l'âme; le pigeon évoque également l'amour, surtout en lien avec le fait que le mâle couve les œufs (complémentarité). Cela signifie que Cendrillon doit recourir à son âme pour traverser l'épreuve imposée par la mère, une mère négative en apparence, mais potentiellement positive selon ce que Cendrillon parviendra à tirer des épreuves à traverser.

Quelle en est la signification clinique? Nous pouvons imaginer que la mère force un retour à l'identité de Cendrillon, c'est-à-dire à son identification à la porteuse d'ombre collective, de personne sans intérêt et sans valeur, ce qui correspond à une faible estime de soi. À partir de là, il y a un important travail de différenciation à faire. La fille doit faire la différence entre ce sentiment subjectif d'infériorité et de victime *versus* un autre point de vue, plus objectif. Le point de vue objectif sera obtenu par le recours aux oiseaux, ce qui correspond au rapport avec sa capacité cognitive. Nous devons ici distinguer l'infériorité du sentiment-émotion. Le rapport objectif avec soi-même implique une forme de mentalisation. Il ne s'agit pas uniquement d'être en contact avec ses émotions. Il s'agit plutôt d'être en relation étroite avec son âme. Un rapport qui permet d'obtenir un autre point de vue sur soi-même. Si nous nous limitons à écouter nos émotions, il y a de fortes probabilités qu'elles nous fassent voir que nos problèmes sont causés par les autres! Le rapport avec l'âme se veut plus complet. Il permettra de voir l'apport de l'autre dans nos problèmes *et* notre propre apport. Donc, un lien étroit avec nos émotions *accompagné* d'une réflexion sur ce que ce lien nous a permis de constater. En quoi mon attitude consciente *et*

¹² Ronecker, Jean-Paul (1994), *Le symbolisme animal*, St-Jean-de-Braye : Éd. Dangles, p. 113.

ombrageuse contribuent-elles à me placer constamment dans le même *pattern* relationnel ou, exprimé autrement, dans le même schéma cognitif? En somme, il s'agit de « faire la part des choses ». La personne s'engage dans un processus de conscientisation : le processus du passage à la conscience chez Cendrillon suppose qu'elle démêle clairement ses réactions positives et négatives. Cela est représenté par le fait que les oiseaux — sa cognition — font le partage entre les bons grains à déposer dans le petit pot et les mauvais à mettre dans le jabot. Le jabot est une poche formée par un renflement de l'œsophage de certains animaux, notamment des oiseaux, dans laquelle les aliments séjournent avant d'être régurgités ou digérés. Y déposer les « mauvais » grains correspond à prendre le temps de voir ce que l'on choisit de faire avec ces contenus. Que faire avec le sentiment d'infériorité? L'assimiler par la digestion ou le régurgiter? Le jabot illustre un espace de réflexion. Le but de ce travail de différenciation n'est pas de se débarrasser de ce qui est mauvais. S'il en était ainsi, Cendrillon ne pourrait pas s'affranchir du clivage bon/mauvais. La conscientisation vise à vivre consciemment *avec* ses opposés *en tenant compte* de l'existence en soi-même des deux facettes contraires.

Une heure était à peine passée que tout était fini [...]. Si dans une heure tu peux me retirer de la cendre deux pots de lentilles, tu iras. [...] Une demi-heure était à peine passée que tout était fini...

Le processus se répète, mais pas exactement de la même façon. On remarque que la marâtre augmente le niveau de difficulté et que, parallèlement, Cendrillon, aidée par les oiseaux, accomplit la tâche plus rapidement. Cela signifie que la personne devient plus efficace à effectuer le travail de différenciation. Pour devenir meilleure, il faut que la conscience du complexe devienne plus grande. Il devient alors plus facile de s'en rendre compte et de ne pas se laisser emporter par la charge affective du complexe. Du point de vue neuropsychologique, la répétition de l'exercice mental facilite grandement une meilleure performance. Plus un circuit neuronal est utilisé, meilleure devient sa performance, d'où la nécessité de la répétition des exercices autant physiques que mentaux.

— *Cendrillon, [...] [t]u ne viendras pas, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser. Nous aurions honte de toi. Là-dessus, elle lui tourna le dos et partit avec ses deux orgueilleuses filles.*

La seconde épreuve est semblable, mais elle se termine par un ajout lorsque la marâtre ajoute « Nous aurions honte de toi ». La honte est un sentiment important qui accompagne et révèle l'expérience de la confrontation à l'ombre. L'ombre est formée de « ce que je ne veux pas être ». Par conséquent, il est prévisible que les manifestations de l'ombre provoquent des sentiments de déception et de honte lorsqu'elles se dévoilent. Pour la marâtre et ses filles, Cendrillon représente une figure d'ombre. L'inverse est aussi vrai. Il est probable que Cendrillon éprouve de la honte au regard de la « laideur de cœur » de ses demi-sœurs; de la même manière, ces dernières expriment leur honte de la « laideur de l'apparence » de Cendrillon.

Vu sous un certain angle, la marâtre utilise des stratégies cruelles et injustes. Mais, ce faisant, il faut bien se rendre compte qu'elle participe au développement de Cendrillon. L'attitude de la marâtre est dure, mais, en même temps, elle lui permet d'apprendre à reconnaître autant ce qui est mauvais que ce qui est bon. Cette capacité de différenciation amène Cendrillon à une étape plus avancée de son évolution personnelle.

Il est particulièrement intéressant, à ce moment de l'histoire — et du développement de la personne — de noter que la mère refuse que Cendrillon aille au bal. Il faudra donc que la femme *assume* elle-même SA décision de s'y rendre. Dans les faits, on peut penser que la mère a raison :

une personne en haillons — affichant une *persona* de victime, de bouc émissaire, identifiée à l'ombre collective — a-t-elle sa place au bal? N'est-il pas prévisible qu'elle y sera rejetée?

Dans la relation psychothérapeutique avec des patientes identifiées au rôle de victime, il est fréquent que nous devions utiliser notre position de thérapeute pour les amener à différencier ce qui leur appartient de ce qui est attribué aux autres. Dans ces situations, les patientes nous voient comme des marâtres dures et sans pitié... alors qu'un autre intervenant qui les laisse entretenir inconsciemment leur position de victime est perçu comme « bon et compatissant »! Une telle situation illustre parfaitement bien ce qui est présenté dans le conte par la marâtre qui oblige Cendrillon à trier les pois et les lentilles. Le constat de l'effet favorable sur l'évolution de Cendrillon à partir de l'expérience que lui impose la marâtre est un facteur qui nous permet d'endurer la position de porteur de la figure négative.

La tâche imposée à Cendrillon par la marâtre correspond à un type d'exercice prescrit dans un contexte de psychothérapie. La patiente est invitée à remplir une grille d'auto-observation sur plusieurs colonnes dont le but est de permettre un travail de différenciation. Par exemple, une colonne contiendra une série d'événements ayant causé des manifestations anxieuses, une seconde les prédictions ou les anticipations en lien avec cette situation, une troisième réfèrera à l'expérience objective alors que la quatrième l'invitera à observer les résultats de l'expérience. Enfin, une dernière colonne répertoriera les conclusions tirées par la patiente elle-même. Le tout sera discuté avec le thérapeute durant les séances. L'usage répété d'une telle grille permet d'objectiver la présence et l'influence d'un complexe, ce qu'en psychologie cognitive on appelle un « schéma cognitif ». Le tableau 7.1 offre un exemple tiré de la pratique clinique qui se veut un équivalent du travail des oiseaux :

Date	Situation	Prédiction Qu'est-ce qui va arriver? Comment le saurez-vous? Degré de conviction (0-100%)	Expérience Comment allez-vous tester cette prédiction?	Résultat Que s'est-il passé? La prédiction était-elle juste?	Qu'ai-je appris? Conclusion: évaluer le degré de conviction (0-100%) Évaluer la probabilité que cela survienne plus tard (0-100%)
Oct.	Visite chez belle-famille	Belle-maman va me faire des remarques. Je le sais parce qu'elle ne m'aime pas. Conviction: 95%	Attention à ce qu'elle dit et à comment elle le dit. Surveiller son visage.	Elle m'a dit que ma salade était belle. Elle n'a pas dit qu'elle était bonne! Prédiction juste	Je savais que ma belle-mère me déteste. Plus tard: 90%
Déc	Visite belle-famille	Idem 75%	Attention à mon hypervigilance. Vérifier avec mon mari	Même commentaire sur ce que j'ai amené. Elle en a mangé! Prédiction: doute	Ou elle ne me déteste pas vraiment, ou elle est meilleure pour le cacher. Plus tard: 75%
Mars	Idem	Idem Moins certaine de ses mauvais sentiments 50%	Attention. Distinguer ce qu'elle dit de ce que je ressens. Vérifier avec mon mari.	J'étais plus détendue. On a bien mangé. Prédiction: fausse. Je me faisais des idées.	On dirait qu'ils m'apprécient. Je deviens peut-être un membre de leur famille. Plus tard: 25%

Tableau 7.1. Exemple clinique du travail de différenciation

Comme nous pouvons le voir dans cet exemple, la patiente anticipe des remarques déplaisantes de la part de sa belle-mère, sur qui elle projette la figure de la marâtre. Cette projection origine de son identité de « personne que l'on déteste ». La conviction liée à cette identité fait en sorte que la patiente entretient inconsciemment sa croyance. Forte de cette certitude, elle demeure hypervigilante et enregistre spécifiquement les éléments qui sont compatibles avec la

démonstration de sa conviction et néglige les items qui ne le sont pas. Cette discrimination négative se fait à son insu. Avec l'exercice qui lui est proposé, elle est invitée à exercer son pouvoir de différenciation en utilisant ses capacités cognitives de manière consciente. Il est intéressant de remarquer qu'il lui faut plusieurs mois avant de pouvoir modifier substantiellement sa perception. La nécessité de la répétition de l'exercice ne fait aucun doute en clinique. La même nécessité est reflétée par les répétitions dans le conte.

Quand il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon alla au tombeau de sa mère, sous le coudrier, et cria: — Petit arbre, remue-toi! Secoue-toi! Verse or et argent sur moi!

Le moment où il n'y a plus personne à la maison signifie que l'ego est momentanément soustrait des influences néfastes en provenance du complexe maternel négatif et du complexe de l'ombre. L'ego *peut* et doit décider. Cendrillon-ego prend l'initiative de ne pas se laisser dominer par ses complexes négatifs. Elle demande à l'arbre/oiseau (Soi) de lui procurer ce dont elle a besoin. Une telle demande implique qu'elle est en mesure de reconnaître ce dont elle a besoin. Une personne identifiée à la victime réclamerait des choses qui entretiendraient son identité de victime. À partir de l'acquisition et de la pratique (répétée deux fois dans le conte) de la capacité de conscience de sa victimisation, la personne peut se libérer de l'emprise exercée sur elle par ce complexe et faire des demandes différentes et mieux appropriées.

Dans son rapport avec l'arbre/oiseau, Cendrillon fait preuve de fermeté. Elle assume son désir d'aller au bal. On peut remarquer qu'il est finalement souhaitable que la mère ait refusé. Si elle avait accepté la demande initiale de Cendrillon, celle-ci serait demeurée une « bonne petite fille obéissante », mais dépourvue d'affirmation personnelle. Le refus de la marâtre l'amène à devoir *assumer* elle-même SA décision de s'y rendre. Sa manière de s'adresser à l'arbre/oiseau correspond à une personne qui « se secoue les puces ». Pour s'affirmer ainsi, il faut être en mesure de se libérer — au moins suffisamment — de l'identité de victime. Une victime qui pleurniche sur son pauvre sort ne peut pas s'affirmer de cette manière. On se situe à une croisée des chemins : l'enjeu est un passage d'une identité de servante à une identité de femme assumée.

Aussitôt l'oiseau lui jeta une robe d'or et d'argent avec une paire de pantoufles brodées en soie et en argent. Elle mit lestement la robe et les pantoufles et alla à la noce.

Une robe est un habillement typiquement féminin qui met en valeur la forme spécifiquement féminine. C'est donc une demande appropriée de « féminité » que fait Cendrillon. Mais il ne s'agit pas de la féminité de la servante, de la « bonne à tout faire ». La robe est d'or et d'argent. Il est bon de remarquer que le tout provient de l'arbre/oiseau, donc du Soi/âme. Jung, dans ses recherches alchimiques, remarquait que l'arbre du paradis terrestre donne des fruits de soleil et de lune, l'or correspondant au soleil et l'argent à la lune dans leur rapport à l'Arbre cosmique. L'Or dont on parle ici est l'Or du philosophe et non pas l'or vulgaire, celui utilisé comme valeur de référence financière ou encore pour la fabrication de bijoux. Ce dernier est d'ordre matériel alors que l'Or du philosophe est d'ordre spirituel. Dans les textes alchimiques, l'arbre avec l'oiseau représente l'œuvre alchimique et son accomplissement¹³. Or, l'œuvre alchimique est essentiellement un processus d'individuation. Ce qui nous est présenté est une image d'une étape du processus de transformation de Cendrillon : elle passe des haillons à une robe d'or et d'argent. Ce passage signifie qu'en relation avec le Soi, elle parvient à la capacité d'être véritablement elle-même. La beauté provient de la « grandeur » de cet état d'être, la permission d'être véritablement elle-même s'accompagne d'une fierté en provenance de l'intérieur, une *fierté d'être* qui s'oppose à la *fierté de faire* qui caractérisait l'identité de « bonne à tout faire ». La fierté de faire émanait du

¹³ Jung, C. G. (1971), *Les racines de la conscience*, Paris : Buchet-Chastel, p. 414.

rapport avec la mère négative, la fierté d'être provient d'un nouvel équilibre : un équilibre entre les forces maternelles contraires, positive et négative¹⁴.

Le passage des haillons à la robe d'or et d'argent signifie aussi un changement dans le mode relationnel avec le monde extérieur : un changement au niveau de la *persona*. Cette femme ne se présente plus de la même manière. L'équilibre atteint transparaît dans la manière globale de se tenir et de se montrer. Dans un contexte de psychothérapie, cela donne une femme qui cesse de s'apitoyer sur son sort et qui s'affirme davantage. Elle est en mesure de parler d'elle-même, pas uniquement des malheurs qu'elle subit.

La robe est assortie de pantoufles brodées en soie et en argent. On attribue une symbolique sexuelle féminine à la pantoufle en raison de sa forme et du fait que la pantoufle est pénétrée par le pied. La soie souligne la douceur au toucher, également en lien avec le génital. La présence de la dimension sexuelle nous place en relation avec la dimension instinctuelle; cet aspect est nécessaire pour l'établissement d'une complémentarité équilibrée entre le haut et le bas, entre le monde spirituel et le monde instinctuel.

La pantoufle de soie remplace le sabot de bois. Il est facile d'imaginer que le sexe féminin représenté par un sabot est différent de sa représentation par une pantoufle de soie et d'argent. Quel rapport une femme aura-t-elle avec sa sexualité quand elle perçoit ses organes génitaux comme un sabot de bois en comparaison avec une délicate pantoufle de soie et d'argent? Comment se comportera-t-elle avec elle-même et avec un partenaire? Les images parlent d'elles-mêmes. On peut ajouter que, parfois, la personne identifiée à Cendrillon aura vécu des expériences sexuelles traumatisantes. Cette personne est alors en relation avec le sexe représenté par le sabot : une sexualité dure, sans plaisir, à l'intérieur d'une relation basée sur le pouvoir et la domination. Rien à voir avec la douceur de la soie. Ces femmes « cendrillon » font généralement l'expérience du sabot... bien avant l'expérience de la soie.

Le changement mentionné plus haut concernant la fierté d'être s'applique également à cet aspect. La femme qui porte fièrement son habillement féminin peut porter avec la même fierté ses attributs sexuels féminins. C'est avec cette fierté que Cendrillon se présente au bal et qu'elle suscite l'admiration béate de tous, en particulier celle du prince qui est séduit par sa beauté.

Le fils du roi [...] ne voulut danser avec aucune autre, en sorte qu'il ne quittait pas sa main; et si un autre venait la demander, il répondait : C'est ma danseuse.

Le prince de ce conte est anonyme. Il s'agit alors d'une personnification de l'inconscient. Il est résolument une figure d'*animus* positif. Le rapport avec cette figure qui s'installe pour Cendrillon au moment de se montrer correspond au sentiment de « se trouver belle » qui surgit à l'intérieur d'une femme quand elle a fait la démarche appropriée. Le prince n'arrive pas de l'extérieur. Toutefois, la femme qui rencontre l'effet du prince à l'intérieur d'elle-même devient pareillement belle à l'extérieur. En somme, elle devient séduisante, qualificatif qu'il faut distinguer de celui de séductrice.

L'appartenance psychique entre Cendrillon et le prince est exprimée par les mots du prince : « C'est ma danseuse ». Dans les versions anglaise et allemande, le mot *partenaire* est employé, ce qui augmente l'idée d'intimité entre les deux figures. Cette interdépendance est basée sur la fierté d'être nouvellement acquise par Cendrillon. À ce moment débute l'établissement d'une relation dialectique entre l'ego et l'inconscient plus profond, personnifié par le prince. Le lien

¹⁴ West, Jacqueline J. (1995), *Cinderella, Emergence from Ashes*, dans Stein, Murray & Corbett, Lionel, *Psyche's Stories*, Vol. 3, Wilmette, Ill : Chiron Publications, p. 102.

amoureux, qu'il soit extérieur ou intérieur, est intimement lié à ce rapport entre l'ego et l'*anima/animus*. Être en relation avec son âme est nécessaire à la réalisation d'un lien amoureux authentique et profond. Ne dit-on pas que les yeux sont le miroir de l'âme? Les yeux amoureux sont pétillants et de ce fait, attirants, à moins que ce soit l'effet inverse et que les yeux qui reflètent un rapport véritable avec l'âme suscitent l'attraction amoureuse...

Dans la relation intrapersonnelle, la déclaration du prince correspond à la conviction intérieure de pouvoir être la partenaire d'une autre personne, d'égal à égal, dans un rapport mature. La maturité s'oppose à une position infantile qui impliquerait d'être disposée à se départir de soi-même pour être admise dans le regard amoureux de l'autre. Jeffrey Young et ses collaborateurs décrivent ce qu'ils nomment « l'autosacrifice » comme un investissement excessif dans la rencontre volontaire des besoins des autres au détriment de ses propres gratifications¹⁵. Les raisons invoquées les plus communes sont de prévenir de causer de la peine aux autres (Cendrillon uniquement bonne), d'éviter la culpabilité de se sentir égoïste (Cendrillon pieuse), ou de maintenir la connexion avec les autres perçus comme dans le besoin (projection de ses propres besoins). Un tel *pattern* implique de « ne pas s'appartenir » ou encore de passer d'une appartenance aux parents à une appartenance au conjoint, fuyant ainsi sa propre responsabilité existentielle. Cette question spécifique sera bientôt posée par le prince : à qui appartient-elle?

Elle dansa [...] puis voulut rentrer [...]. Mais le fils du roi lui dit : — J'irai te reconduire.

Car il voulait voir à qui cette belle jeune fille appartenait. Cependant elle s'échappa et sauta dans le pigeonier. Le fils du roi attendit [...] le père [...]. — Serait-ce Cendrillon? se demanda le père.

Le lien débutant entre le prince et Cendrillon active chez cette dernière le complexe paternel. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'image du prince qui part à la suite de Cendrillon afin de découvrir à qui elle appartient. Dans une perspective sociologique, nous dirions que l'histoire fait partie d'un monde où domine le système patriarcal dans lequel la fille appartient au père. Du point de vue de la psychologie, nous nous attarderons davantage sur le lien entre l'ego et le complexe paternel. La rencontre amoureuse renvoie la femme à son premier lien avec le masculin, soit avec son père. Quand une femme entre en relation avec l'*animus*, cela se fait simultanément avec un intérêt pour les hommes. Cela correspond à un besoin de vivre dans le monde extérieur (consciemment) ce qui se vit dans le monde intérieur (en grande partie inconsciemment.) Si la relation avec la figure paternelle a été suffisamment bonne, la perspective de rencontrer un autre homme devrait être positive. Dans le cas contraire, ce sera différent. Que pouvons-nous déduire de cette relation en observant l'attitude paternelle?

D'abord, Cendrillon s'est enfuie dans le pigeonier. Quand il l'apprend de la bouche du prince, le père pense spontanément à Cendrillon. Nous pouvons alors nous dire qu'elle existe au moins minimalement dans l'esprit du père. Elle n'est pas uniquement *la fille laissée derrière par sa première femme* comme il le dira plus tard. Le père n'est donc pas totalement absent dans la psyché de Cendrillon.

[On] lui apport[a] une hache et une pioche, avec lesquelles il brisa le pigeonier en deux; mais il n'y avait personne dedans. [...] Cendrillon, dans sa robe sale, était couchée dans la cendre.

La hache et la pioche ont nettement un caractère violent dans le contexte. Ces instruments servent à détruire le contenant (féminin) qui est particulièrement investi par Cendrillon. Le père brise un

¹⁵ Young, Jeffrey E.; Klosko, Janet S.; Weishaar, Marjorie E. (2003), *Schema Therapy*, New York, Guilford Press, pp. 246-248.

contenant féminin pour tenter de trouver Cendrillon : pour aller la rejoindre, il détruit. Il s'agit d'un mode de rapprochement violent qui peut refléter l'expérience affective de la fille dans sa perception de ce qu'est le rapport au masculin. L'idéalisation du féminin maternel s'accompagne souvent de la dévalorisation du masculin paternel. La figure paternelle devient alors porteuse de projections négatives menaçantes. La fille se protège de cette figure en retournant à son identité de Cendrillon — en haillons dans la cendre. On assiste donc au retour des sentiments d'infériorité, de dévalorisation et de la position de victime. Ce retour au connu comporte un élément de sécurité : le sentiment de réconfort que procure le « déjà connu ».

Le rapprochement conscient entre l'*animus* et la figure paternelle peut être important en thérapie. En effet, l'*animus* représente une synthèse collective du masculin à l'intérieur de la psyché. La figure paternelle négative peut parfois être compensée par une figure masculine positive, créant ainsi un nouvel équilibre à l'intérieur de la personne. Pour qu'un tel changement s'opère, il faut d'abord que l'ego accepte de confronter sa propre violence en réaction à la violence des autres. Se plaindre de la violence de l'autre est insuffisant pour créer un changement.

En adoptant un tout autre point de vue, on peut interpréter la destruction du pigeonier, et plus tard celle du poirier, comme la nécessité (imposée par la fonction paternelle qui vise à favoriser la séparation, l'individuation) pour Cendrillon de sortir d'un monde magique afin de faire face aux réalités concrètes du monde réel. En perdant ses lieux de refuge, elle doit s'adapter à la réalité extérieure. Ainsi, la petite fille doit quitter ses jeux d'enfant — les jupes de maman — et devenir une adulte; la patiente identifiée à Cendrillon doit abandonner ses constructions dramatiques de victime des autres et affronter la vraie vie.

Avec la même perspective, mais sans référence spécifique à Cendrillon, l'analyste jungienne Linda Leonard, dans *On the way to the wedding*, décrit un *pattern* typique formé de la combinaison d'un père absent avec une mère possessive qui empêche la relation aux hommes¹⁶. Cette mère donne l'impression à sa fille qu'elle est *spéciale*, unique. La fille en contrepartie doit demeurer à elle, donc une « fille à maman » qui demeure dans l'innocence. La résolution de ce *pattern* problématique se trouve dans le fait que la fille accepte d'être non royale, c'est-à-dire ordinaire. Il faut alors que la fille permette la féminité pour pouvoir être en relation avec un homme. Elle doit donc faire le deuil des rêves impossibles. On remarquera ici qu'une identité « royale » ou une identité de « domestique » conduisent au même résultat; le problème émane de la fausseté de l'identité.

Le lendemain, la fête devait recommencer. [...] Là se trouvait un beau grand arbre avec des poires magnifiques, sur lequel, toute tremblante, elle grimpa comme un écureuil...

Il y a répétition quasi identique de la situation précédente, à la différence près que Cendrillon s'enfuit dans le poirier comme un écureuil. Le poirier est l'arbre consacré à Héra, épouse de Zeus et déesse du mariage; il existait une Héra Apia, d'*apios*, qui signifie le « poirier », et les statues du culte de la déesse étaient taillées dans ce bois. Peut-être partageait-elle cette propriété avec Athéna, car à Thèbes, en Béotie, il existait un temple consacré à Athéna Onga, d'après le nom phénicien du poirier¹⁷. Il est clair à partir de ces associations que le poirier est lié étroitement au Féminin (Héra et Athéna).

L'écureuil est caractérisé par son agilité et une attitude de jeu, et il est également reconnu comme travaillant et prévoyant puisqu'il amasse des provisions. « Dans la mythologie germano-scandinave, sur la branche la plus élevée d'Yggdrasil — L'Arbre du monde — vit un aigle, et

¹⁶ Leonard, Linda (1986), *On the Way to the Wedding*, Boston: Shambhala, chap. 2.

¹⁷ Brosse, Jacques (1993), *Mythologie des arbres*, Paris : Payot, p. 297.

entre les yeux de cet aigle se tient le faucon Vedfolnir. Les deux oiseaux de proie observent le monde. Sans cesse, l'écureuil Ratatosk court du sommet à la base de l'arbre. Il cherche à provoquer un combat entre l'aigle du sommet et le serpent vivant sous les racines de l'arbre. C'est de cet affrontement que naît la lutte indispensable à toute vie. Car, dans la pensée nordique, vivre c'est lutter¹⁸. » Encore ici, nous retrouvons une représentation qui nous ramène à l'Arbre de vie avec lequel Cendrillon est en relation. Le rapport entre le haut et le bas et l'intégration des contraires sont à nouveau soulignés par la comparaison avec l'écureuil. Alors que le problème initial présenté au début du conte était le clivage entre les contraires, on voit encore une fois que la solution passe par l'intégration des contraires, une capacité d'unification qui ne peut apparaître qu'*après* l'acquisition de la capacité de différenciation.

Le troisième jour, [...] la pantoufle gauche de la jeune fille y resta collée. Le fils du roi la ramassa, et elle était petite, élégante et tout en or.

Au troisième jour, la robe et les pantoufles deviennent de plus en plus « riches ». Cela signifie qu'elle-même trouve encore plus de valeur à ses propres yeux. Progressivement, sa personnalité, sa féminité, sa sexualité et, d'une façon plus générale, son intimité ont davantage de valeur intrinsèque. Elle n'est plus uniquement une servante : son sexe n'a plus une fin strictement utilitaire destinée au plaisir de l'autre. La sexualité peut servir à sa gratification et à sa satisfaction personnelle.

De son côté, le prince modifie sa façon de faire. Il devient proactif au lieu de se contenter de suivre passivement. Cela signifie que notre héroïne, au contact de l'*animus*, se laisse maintenant influencer positivement par le principe masculin. Elle devient davantage propulsive, par opposition à uniquement réceptive. Alors qu'auparavant, elle n'appartenait qu'à la sphère maternelle, le contact avec le masculin à l'intérieur d'elle — représenté par le prince et le père — provoque un changement : elle est plus à même d'utiliser cette énergie masculine pour s'affirmer.

Un autre aspect non négligeable de ce contact est qu'il permet la différenciation entre le père et le prince dans la psyché de Cendrillon. La fille n'appartient plus au père : cette séparation lui permettra de rencontrer le prince en tant que représentant du masculin et *distinct* de la figure paternelle. À nouveau, on assiste à l'application du même principe, soit la séparation qui permet la capacité de différenciation.

La ruse utilisée par le prince implique de la poix. La poix est une résine en provenance de certains arbres. Elle constitue une forme de sève. De Vries mentionne que « la sève de l'arbre représente symboliquement le lait céleste de la déesse Mère¹⁹. » On nous présente donc un rapport positif et constructif entre le masculin et le féminin via l'utilisation par une figure masculine d'un élément appartenant à une déesse féminine. Le résultat de cette tactique est qu'une pantoufle *reste* collée sur l'escalier. Il y a donc *une marque* qui reste *après* le passage de Cendrillon. En d'autres termes, son affirmation d'elle-même laisse son empreinte. Cendrillon n'est plus uniquement une servante qui effectue son travail et qu'on oublie aussitôt qu'elle a disparu du champ visuel. Il y a davantage puisque la pantoufle devient une mesure de référence. Cette marque laissée derrière devient le moyen d'identifier la véritable et authentique femme : à nouveau, une différenciation doit s'opérer entre le vrai et le faux.

¹⁸ Ronecker, Jean-Paul (1994), *Le symbolisme animal*, St-Jean-de-Braye : Éd. Dangles, p. 83.

¹⁹ De Vries, Ad; De Vries Arthur (2004), *Elsevier's Dictionary of Symbols and Imagery*, Amsterdam: Elsevier, p. 486.

4. Le soulier

L'aînée alla dans la chambre [...], et la mère était debout auprès d'elle; [...] le soulier était trop petit. Alors la mère lui tendit un couteau et dit : Coupe tes orteils; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied. La jeune fille coupa ses orteils, força son pied à entrer dans le soulier, dévora sa douleur et retourna près du fils du roi...

Nous parvenons ici à une portion particulièrement violente du conte. Ce n'est pas étonnant que cette partie ait été censurée dans plusieurs versions. Toutefois, cette partie est essentielle si on veut réellement comprendre ce qui se passe à l'intérieur d'une personne aux prises avec le problème illustré par le conte de Cendrillon. L'influence exercée par le complexe maternel négatif est très bien rendue par cette image de la mère qui dit à ses filles de se mutiler afin d'obtenir la position de reine. On peut voir là comment le besoin de domination et de pouvoir supplante tout le reste. Les cliniciens connaissent bien les situations où des patients s'automutilent pour maintenir et entretenir une position de contrôle. En s'automutilant, la patiente force les intervenants à réagir; ce faisant, elle conserve une position dans laquelle elle est la décideuse. En tant que décideuse–contrôleuse, elle n'a plus à *marcher*, les autres se voient obliger de le faire pour elle... Mais, il y a quelque chose d'inauthentique dans cette manière d'agir, un manque de sincérité qui finira par faire réagir l'entourage, qui se retournera contre l'usurpatrice du pouvoir. C'est ce qui arrive aux deux sœurs.

Chaque sœur force son pied à entrer dans le soulier. Bien qu'il y ait eu une évolution depuis le début, le clivage demeure présent dans la psyché : la vérité s'oppose à la fausseté. Le faux est orienté vers le pouvoir, le vrai vers l'amour. Un autre travail de différenciation s'impose; à nouveau, il faudra l'intervention des pigeons. En tant qu'oiseaux, ils représentent l'influence de l'esprit qui permet au prince de réfléchir et de constater qu'il ne fait pas le bon choix. Que cela signifie-t-il pour la personne? Les pigeons le mentionnent explicitement : il s'agit de l'impression de ne pas avoir fait le bon choix, de s'être trompé soi-même, que « ce n'est pas exactement ça ». La personne s'est mutilée avec la conviction que c'était « la chose à faire » pour se soulager — effectivement le complexe destructeur–marâtre a été soulagé et, pendant un moment, l'impression a été bonne. Mais après un certain temps, l'impression change. Et la personne finit par se dire : « Ce n'est pas cela qu'il fallait faire! Qu'est-ce qui m'a pris? Je ne sais pas quoi faire, mais ce n'est pas cela. Il y a quelque chose de plus authentique à trouver, mais quoi? »

Dans le conte, la découverte de la fausseté du geste se fait par les pigeons et par le prince qui remarque le sang qui coule. Il arrive souvent qu'une personne fasse un geste d'automutilation qui lui apparaissait la chose à faire pour réaliser ensuite l'ampleur de son geste quand elle voit le sang couler. Le sang en tant que siège de la vie²⁰ est chargé d'une lourde signification pour chacun de nous. Perdre son sang signifie perdre la vie.

Le conte place une certaine insistance sur un lien particulier entre les fiançailles et la fausseté. Il y a quelque chose d'essentiellement aberrant dans l'utilisation de la fausseté pour obtenir de faire partie d'une relation. C'est bien mal commencer le rapport à l'autre! Le conte de Blanche-Neige et le mythe de Narcisse présentent de telles images de fausse fiancée.

En termes de processus, il faut remarquer le retour à l'avant-plan des sœurs après que Cendrillon a laissé sa marque sur l'escalier. On peut l'interpréter comme un mouvement de recul de la part de notre héroïne. Après avoir osé s'affirmer, elle revient à son identité de servante et laisse la

²⁰ De Vries, Ad; De Vries Arthur (2004), *Elsevier's Dictionary of Symbols and Imagery*, Amsterdam: Elsevier, p. 69.

place à la figure d'ombre. On observe fréquemment un tel mouvement à l'intérieur d'un processus psychothérapeutique : la personne fait un pas en avant, puis se replie vers le connu sécuritaire avant de pouvoir poursuivre sur la nouvelle avenue. D'un point de vue optimiste, il s'agit de reculer pour mieux sauter. On doit aussi pouvoir comprendre qu'un changement sur le plan identitaire demande des périodes d'intégration qui nécessitent de tels reculs pour laisser le temps faire son œuvre. Ce n'est pas facile de modifier la perception de ce qu'on considère être soi-même.

Ce n'est pas non plus la vraie, dit-il; n'avez-vous pas une autre fille? Non, répondit l'homme, seulement il y a encore là une petite Cendrillon rabougrie, fille de ma première femme; mais il est impossible que ce soit la fiancée. Veux-tu la montrer? dit le fils du roi. Ah! non, répondit la mère, elle est trop sale; elle n'ose pas se montrer.

Ce passage souligne de façon particulière la honte de soi-même qui fait partie du problème décrit par ce conte. La participation du père est de ne pas reconnaître sa fille — Cendrillon est la fille de sa première femme —, comme si lui-même n'avait pas de lien avec elle. C'est une représentation typique du père absent. Il la qualifie de « rabougrie » ce qui traduit le peu d'importance qu'il lui accorde. De son côté, la mère évoque plus directement la honte. Ce sentiment, déterminant à l'intérieur de la personne identifiée à Cendrillon, est le résultat de l'absence d'un père présent et d'une mère aimante. La fille interprète la situation comme la conséquence du fait qu'elle est « trop sale », c'est-à-dire inintéressante, pas assez belle, pas présentable, à la limite répugnante. L'intériorisation de ces caractéristiques n'est pas particulièrement favorable à l'estime de soi! Et, effectivement, quand une fille est identifiée à une telle image, « elle n'ose pas se montrer ». Et, en n'osant pas se montrer, elle demeure dans sa conviction de ne pas être présentable. Et c'est ainsi que le cercle vicieux s'entretient de lui-même.

Mais il voulut absolument la voir, et il fallut appeler Cendrillon...

Le prince représente le potentiel amoureux. On constate en pratique que lorsque ce potentiel devient accessible, une personne identifiée avec l'ombre aura tendance à retourner à la position connue et sécurisante. C'est de cette manière que Cendrillon se comporte quand elle retourne à ses haillons. Mais le conte dit que le prince veut *absolument la voir*. Le caractère absolu de cette volonté est important à souligner. Il y a en effet une nécessité que la rencontre se fasse sous ce jour. Il est facile d'admirer une personne sous ses plus beaux atours; il peut en être autrement quand il s'agit d'accepter la contrepartie de cette belle apparence. L'amour se fonde davantage sur l'acceptation de l'ombre que sur l'acceptation de la portion lumineuse de la personnalité. Il est facile d'aimer la beauté du partenaire, d'en apprécier les qualités; mais il faudra vivre aussi avec ses laideurs et ses défauts. Que Cendrillon se présentant en haillons devant le prince soit tout de même reconnue par lui dans cet accoutrement est hautement significatif. Cela signifie une acceptation de la beauté au-delà des apparences.

Celle-ci commença par bien se laver les mains et la figure, puis elle arriva et s'inclina devant le fils du roi, qui lui tendit le soulier d'or. Elle s'assit sur l'escabeau, tira son pied de son lourd sabot, l'enfila dans la pantoufle d'or...

Avant de se présenter, Cendrillon a pris le temps de se laver. À l'intérieur du processus alchimique, le lavage est une représentation symbolique du travail de purification nécessaire au passage de la *nigredo* — identification au noir, à l'ombre ou à la cendre — vers l'*albedo* — identité blanche, consciente, soit la vraie fiancée²¹ (ces éléments du processus alchimique sont

²¹ von Franz, Marie-Louise (1980), *Alchemy*, Toronto: Inner City Books, p. 220.

détaillés davantage au chapitre III). Cendrillon se lave des saletés auxquelles elle était identifiée. Sans ce lavage psychique, la personne ne pourrait pas s'avancer et montrer son vrai soi. Elle saboterait le processus parce que son identité de victime l'y entraînerait. Il ne s'agit pas de faire le mouvement authentique, mais de le faire authentiquement. Le lavage signifie donc que l'ego n'est plus identifié à la saleté. Le geste de se laver est simple, mais, psychologiquement, c'est une opération difficile que de se départir de cette identité. Tirer son pied du lourd sabot comporte la même idée. Le passage du sabot au soulier d'or signifie la transition de l'ombre à la lumière. Dans notre histoire, ce geste ne requiert que quelques secondes. Dans une démarche psychothérapeutique, ce passage nécessite des semaines, parfois des mois.

...et n'eut qu'à presser un peu pour qu'il entrât comme s'il avait été coulé tout exprès pour elle. Quand elle releva la tête, le fils du roi [...] dit : Celle-ci est la vraie fiancée.

Le soulier représente la « mesure » avec laquelle le prince peut identifier la vraie fiancée. Le soulier lui va parce qu'elle est vraie. Trouver chaussure à son pied signifie trouver ce qui est adéquat, ce qui correspond aux attentes, ce qui convient. On peut penser à une femme qui ne sent pas qu'elle a sa place sur terre; il est alors peu probable que cette femme soit à l'aise avec elle-même. Le processus à travers lequel Cendrillon est passée jusqu'à cette étape du conte lui a permis d'acquérir une perception différente d'elle-même. À partir de ce moment-là, elle peut trouver « chaussure à son pied ».

[L]es deux pigeons blancs crièrent : [...] [L]a vraie fiancée est ici, je t'assure!

Et quand ils eurent crié cela, ils vinrent tous deux se poser sur les épaules de Cendrillon...

Cendrillon est finalement identifiée comme la vraie fiancée. Elle est devenue authentiquement disponible pour l'amour, maintenant qu'elle a traversé les épreuves. Celles-ci lui ont permis de différencier et d'intégrer suffisamment d'éléments de son ombre personnelle pour qu'elle puisse maintenant s'offrir à l'autre avec sincérité. On trouve quelque chose de comparable dans le mythe d'Amour et Psyché. Pour que Psyché devienne la femme d'Éros, fils d'Aphrodite, elle doit traverser des épreuves très difficiles imposées par Aphrodite. Aphrodite remplit alors le même rôle que la marâtre dans Cendrillon. Erich Neumann en offre une interprétation détaillée en regard du développement psychique féminin²².

La rencontre avec le prince représente le développement de l'*animus* à l'intérieur du processus d'individuation d'une femme. Selon Emma Jung, l'intégration de l'*animus* exige de la femme le retrait de la projection sur l'homme de son potentiel individuel. Les moyens suggérés sont une implication pratique dans une activité créatrice, la récupération et le développement d'une conscience solide de sa féminité intérieure et, finalement, d'apprendre à chérir et à mettre l'accent sur les valeurs féminines. L'investissement constitue pour elle la principale condition qui permette à une femme de se protéger contre la puissance du masculin à l'intérieur comme à l'extérieur de la psyché²³. La séquence des images révélées par ce conte est parfaitement compatible avec ce point de vue.

Les pigeons se posent sur les épaules de Cendrillon et y demeurent. Cela signifie l'intégration de nouvelles valeurs cognitives et spirituelles acquises durant le processus : celles-ci font désormais partie de sa personnalité. L'image de Cendrillon chaussée de ses souliers d'or, avec un oiseau sur chaque épaule chevauchant avec le prince est une belle représentation de l'intégration de

²² Neumann, Erich (1956), *Amor and Psyche*, Princeton: Princeton University Press.

²³ Jung, Emma (1957), *Animus and Anima*, Dallas: Spring Publications, pp. 27-43.

l'instinct, des émotions et de la spiritualité, formant un ensemble bio-psycho-spirituel tel que présenté par le tableau 7.2.

Spirituel	Oiseaux	Esprit
Psychologique	Cendrillon/Prince	Union des contraires
Biologique	Cheval	Corps

Tableau 7.2 Ensemble bio-psycho-spirituel

Quand les fiancés allèrent à l'église, l'aînée était à droite, et la cadette à gauche. Alors les pigeons leur arrachèrent à chacune un œil. Ensuite, quand ils revinrent de l'église, l'aînée était à gauche et la cadette à droite; alors les deux pigeons leur arrachèrent leur autre œil.

On se rappelle qu'au départ Cendrillon était uniquement pieuse et bonne. Cela impliquait qu'elle ne pouvait pas assumer la reconnaissance d'un défaut en elle. Il lui eut été impossible d'assumer la présence d'un travers aussi important que l'envie. On ne pouvait que le retrouver dans l'ombre, porté par les figures des sœurs. Un des aspects de la fausseté des sœurs est l'envie et son corollaire, le regard envieux. Peut-on se départir de l'envie autrement qu'en le refoulant dans l'ombre?

Dans ce récit, la résolution de ce problème est présentée de manière crue, voire cruelle si on prend les images au premier niveau. Cette apparente violence est une manière de refléter la cruauté du regard envieux. Symboliquement, que signifie avoir les yeux crevés? Les yeux sont les outils de l'envie. La rage envieuse qui caractérise les sœurs et qui était dans l'inconscient personnel de Cendrillon doit perdre son pouvoir d'influence. Cela se fera par la prise de conscience de l'envie et par l'alternance droite-gauche qui nous est présentée en entrant puis en sortant. La double alternance s'oppose au clivage qui était présent depuis le début du conte. Le problème initial était ce clivage dans lequel la personne était uniquement bonne *ou* uniquement méchante. On passe maintenant de la conjonction *ou* à la conjonction *et*, ce qui signifie que la personne est bonne *et* méchante. À ce sujet, on remarque que les deux sœurs demeurent dans l'entourage de Cendrillon. On ne se débarrasse pas de son ombre. Mais l'ombre est devenue moins puissante parce que l'ego est en relation avec son contenu. Le potentiel de fausseté — s'éloigner de ce qui est vrai ou juste — demeure possible. L'ombre est cependant moins influente du fait de la perte du regard envieux. La personne n'est pas devenue aveugle, elle n'a perdu que son regard envieux. Elle regarde le monde extérieur avec les yeux de Cendrillon, mais une Cendrillon qui a connu l'humiliation et acquis de l'humilité. Voilà pourquoi elle est devenue moins sujette à l'influence du regard envieux.

Le conte est avare d'informations sur le mariage avec le prince et sur ses suites. Il faut en conclure que l'impact du mariage n'était pas le véritable but de cette histoire. Son intention était davantage la résolution du problème du clivage entre le bon et le mauvais, entre l'ego et l'ombre. Le mariage avec le prince comporte quand même une signification, celle du passage rituel d'un monde infantile à un monde adulte.

Conclusion

Après avoir procédé à une exploration approfondie des éléments qui forment ce conte, nous sommes amenés à constater que ce qui nous apparaissait à l'évidence comme des expériences douloureuses comportaient également une finalité positive lorsque posées en termes de

développement individuel. À la première lecture, il ne fait pas de doute que Cendrillon a d'excellentes raisons de se plaindre de sa triste condition. Sa mère meurt, une marâtre la remplace, des sœurs insupportables l'accompagnent, un père absent qui, dès son apparition dans l'histoire, s'emploie à détruire ses refuges et à la traiter de « rabougrie »; n'y a-t-il pas là de quoi pleurer sur son sort?

Ces éléments font partie de la vraie vie. Ce qui particularise le conte de Cendrillon est la manière de les présenter. Les lunettes de la victime perçoivent les événements d'une certaine façon. En changeant de lunettes, on parvient à y découvrir une finalité positive. N'est-ce pas le rôle d'une psychothérapie que de favoriser un tel changement de perspective?

Ainsi, la mère qui lui demande de rester « pieuse et bonne » favorise le clivage dans la psyché et, de ce fait, ne lui fait pas un aussi joli cadeau d'adieu qu'il y paraît à première vue. La marâtre, en revanche, aide l'évolution de Cendrillon en l'obligeant à développer sa capacité de différenciation entre ce qui est bon pour elle et ce qui ne l'est pas vraiment. Les méchantes sœurs servent à recevoir les projections des éléments de l'ombre personnelle. À partir de ces projections, Cendrillon peut, dans un premier temps, constater ce qui a été refoulé en elle dans l'inconscient. Par le retrait des projections, elle peut réintégrer ces contenus refoulés et devenir ainsi plus solide psychologiquement. Cela est illustré par le fait que Cendrillon entre et sort de l'église avec les sœurs. Elle est moins assujettie à l'inconscient maintenant que les figures d'ombre sont à ses côtés plutôt que derrière elle.